

Voyage en Croatie

28 déc. - 2 jan. 2008

MIREILLE LE VAN

Vendredi 28 décembre 2007, 20 heures, Milan,
Hotel Cosmo Palace

Nous voici bien installés dans un immense hôtel de congrès, totalement vide, dans la banlieue Nord de Milan ; l'Evry ou le Cergy de Paris !

Cet hôtel, relativement proche de l'aéroport, doit solder ses chambres sur internet pour le week end et voilà pourquoi nous sommes là, notre 607 un peu seule dans la nuit, sur un grand parking désert. A proximité, un grand centre commercial que nous avons arpenté rapidement avant de dîner dans un restaurant exceptionnel, sur le principe du *court food*, comme aux *Etats Unis*, avec une caisse commune à plusieurs comptoirs, chacun spécialisé sur un thème (sandwichs et paninis, salades, grillades, pâtes), une salle centrale avec tables et chaises, des couverts à disposition des clients. La grande différence vient de la qualité de la cuisine qui ressemble



réellement à celle de votre famille, de votre grand-mère, une cuisine à réveiller les cerveaux reptiliens, des pommes de terre à l'étouffée pour moi. Elles m'ont rappelé les soirées de mon enfance, l'hiver, réchauffées par une cuisine solide ! Patrick lui a choisi une belle salade bien fournie en charcuteries italiennes. *Il Lupo*, le nom de notre restaurant, savait aussi surprendre par ces pâtes, agrémentées en temps réel par des



accompagnements de fruits de mer, poêlés sous nos yeux avec entrain et professionnalisme !

Nous sommes partis à midi de *Marseille* sous le soleil et une température agréable (12°C) pour un mois de décembre. Cet autoroute de *Marseille* à *Nice*, puis *Gènes*, sent les vacances et le Sud. Patrick a admiré des cultures en restanque après *Nice*, bien entretenues, avec des citernes prêtes à compenser la sécheresse crainte. Les serres aussi sont étonnantes sur ces collines abruptes. Elles laissent à rêver sur le caractère précieux de ces cultures qui demandent tant de soin sur une terre peu accueillante bien sèche et caillouteuse, au relief escarpé.

Nous avons déjeuné dans un des “*Autogrill*” qui ponctuent les aires d’autoroute entre *Marseille* et la frontière italienne et que l’on retrouve ensuite dans toute l’Italie. Ils sont accueillants et simples, tous bâtis sur le même modèle, avec une grande véranda.

Après *Gènes*, nous nous sommes enfoncés dans le brouillard de la plaine italienne (le fameux “*nebbia*” signalé tout au long de l’autoroute). La

température hivernale qui nous a rappelé que nous étions fin décembre. J'espère que nous retrouverons le soleil demain en rejoignant la mer à *Trieste*.

Les travaux sont toujours importants sur les autoroutes italiens. Patrick, après quelques années d'émerveillement sur l'importance de ces travaux, « ils traduisent la dynamique de ce pays », s'étonne de la lenteur de leur avancement. Mais on sent combien les italiens aiment le béton et la maçonnerie !

Les tunnels sont toujours aussi majestueux et n'ont aucune hésitation à traverser les montagnes, et les ponts à enjamber les vallées !



Samedi 29 décembre 2007, 7 heures bientôt,
hôtel Cosmo Palace, Milan

Après une nuit de très bon sommeil, je profite du matin calme dans cet hôtel luxueux mais désert et désolé dans cette banlieue brouillardeuse.

Milan, le coeur économique de l'Italie, rythme aussi avec modes et arts. Il nous faudra un jour visiter cette ville dont nous ne connaissons que les banlieues et les autoroutes.

Nous allons repartir ce matin vers *Trieste* puis *Rijeka* : encore 500 kilomètres avant d'arriver à *Lovran*, notre lieu de villégiatures pour trois nuits. 0°C hier soir en nous approchant de *Milan* : je vais sortir les laines polaires !

Samedi 29 décembre 2007, 18 heures, Hôtel
Excelsior, Lovran

*Une belle chambre face à la mer après un long
bain dans la piscine intérieure de l'hôtel ! Un luxe...
que l'on apprécie après la route depuis Milan !*



Nous sommes partis comme prévu vers 8h30 ce matin de *Milan*. Comme souvent une belle brume couvre la plaine du Nord de l'Italie. Après avoir dégelé les vitres de la voitures, nous avons admiré les arbres gelés au bord de l'autoroute et avons été prudents car la circulation était très dense. L'autoroute était empruntée par un grand nombre d'italiens avec des skis sur le toit de la voiture. Ils rejoignaient sans doute les stations d'*Innsbruck* et d'*Autriche*.

Nous avons été étonnés, encore une fois, par la densité des petites usines de toutes spécialités. On voit là l'Italie a gardé une vraie tradition et réalité industrielle que la France n'a pas su préserver.



Nous sommes arrivés vers midi à *Trieste*, ville plus austro-hongroise qu'italienne, et avons suivi les conseils du *Guide du Routard* pour le déjeuner ! Plus ou moins réussi, avec un rapport qualité prix très perfectible ! Après avoir garé la voiture près de la gare, dans un quartier entièrement occupé par des magasins tenus par des chinois, nous avons rejoint ce fameux restaurant, au bord d'une place en travaux.

Comme souvent en Italie, les restaurants ne paraissent pas accueillants. C'était le cas ce midi avec une façade peu avenante. Les serveurs et l'accueil étaient dans la même tonalité et les menus, écrits à la main en italien, peu compréhensibles. Après quelques essais ratés pour commander des calamars et des crevettes qui ne s'étaient pas encore remis de leur séjour dans le congélateur, nous nous sommes rabattus sur des plats classiques de viande. Les entrées étaient par contre sympathiques avec, en particulier, des filets de truite saumonée sur un lit de pommes de terre tièdes. L'ambiance était celle de l'Italie profonde : des tables bien solides avec des banquettes en skaï, des décorations avec des strates de périodes différentes, des serveurs en noir et blanc, sans trop d'âme !

Avant de reprendre la route, nous avons visité la gare de Trieste, plus centre commercial que gare !



Après *Trieste*, on rejoint très vite la *Slovénie* qui ressemble au “*toit du monde*” comme Patrick appelle la route entre *Le Puy* et *Mende*, avec ici encore la brume qui nous ramenait aux *Carpatés* du Sud !

La *Slovénie* doit faire partie de l’Europe des accords de *Shengen*, vu la transparence de la douane entre l’Italie et la *Slovénie*. Ce n’est pas la même chose entre la *Slovénie* et la *Croatie* où on retrouve les douaniers d’antan qui regardent nos passeports d’un air soupçonneux.

Dès que l’on entre en *Croatie*, les routes nous émerveillent : neuves, larges, avec des abords parfaitement entretenus. Des petits filets bien arrimés pour éviter des chutes de pierres sur des monticules bien peu inquiétants ont ainsi fait dire à Patrick que la *Croatie* devait bénéficier de crédits européens.



La baie de *Rijeka* est très belle : une mer calme, sereine, une côte escarpée avec de beaux rochers et des criques bien aménagées, des hôtels nostalgiques d'une grande époque, une ambiance analogue à celle du *Lac Majeur* en bord de mer.

Nous avons vite rejoint *Lovran* et découvert notre hôtel en bord de mer : l'hôtel *Excelsior* qui a le grand atout d'héberger une piscine d'eau de mer, couverte et chauffée. Après une promenade sur le *Lungomare* (un sentier aménagé en bord de mer avec de très belles balustrades et de très beaux lampadaires), nous avons pris beaucoup de plaisir à nous délasser après ce long trajet.



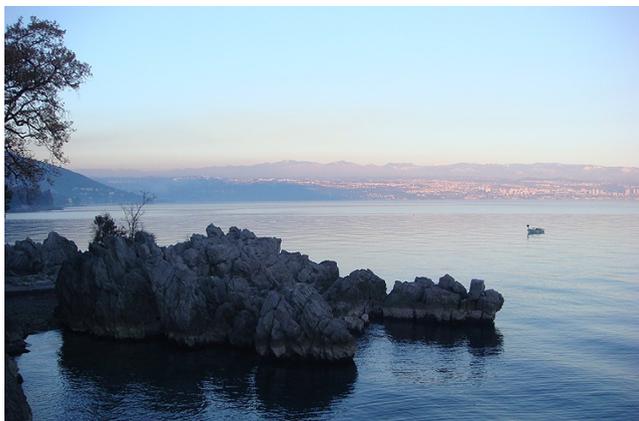
Ce soir, nous allons testé le restaurant de l'hôtel car j'ai transformé notre réservation en ajoutant la demi pension, ce qui nous permettra de passer des soirées bien calmes. C'est d'autant plus important que nuit et froid ne nous incitent pas à des sorties nocturnes !



Dimanche 30 décembre 2007, Hôtel Excelsior, 7 heures 30 sur la terrasse de la chambre

Le jour se lève sur une mer calme comme un lac. Pas de vent, juste quelques nuages d'altitude, des oiseaux qui babillent et volètent d'arbre en arbre, et quelques vaguelettes impromptues sur la mer qui font penser à la vie et l'agitation qui règnent peut-être sous l'eau.

En face, *Rijeka*, entre mer et collines avec quelques grands immeubles, un petit air de *Marseille* et du parc du *Roy d'Espagne*.



Et pour rythmer le tout quelques coups de klaxon nous rappellent que l'on n'est pas loin de l'Italie. Aussi le bruit régulier du balai d'un travailleur ...

La nuit a été parfaite, calme et longue ...

Nous avons testé hier la demi-pension avec le dîner du soir : un accueil étonnant par la "Chef de Salle", costume bleu, basketts montantes blanches, papiers à la main. Notre inscription tardive ne lui était pas parvenue à temps pour qu'elle puisse programmer une table avec chevalet et numéro ! Elle a trouvé une solution, en signifiant bien que c'était hors procédure ... Toutes les serveuses sont du même type : très efficaces, très organisées, avec beaucoup d'autorité et peu de sourire !



Le repas s'organise autour de buffets bien achalandés et appétissants. Les convives étaient plus allemands et autrichiens qu'italiens et Patrick a toujours de bons repères en allemand.

Ce matin, nous allons partir en visite de ce pays croate ...soit vers *Rijeka* toute proche ... soit vers l'île de *Krk* un peu plus loin ...



Dimanche 30 décembre 2007, Hôtel Excelsior,
18 heures

Et ce fut “la” grande marche ! 12 kilomètres entre *Lovran* et *Volosko*, une petite ville après *Opatija*, le “*lungomare*” que nous devons à *François Joseph* qui l’a ainsi baptisé ! Cette promenade en bord de mer, entre la plage bétonnée et architecturée avec des petits bassins, pataugeoires et même théâtre de mer entre les rochers et de l’autre côté de très belles villas ou des hôtels plein de nostalgie de la grande époque, avec des petits airs austro-hongrois !



Patrick en a profité pour immortaliser ces magnifiques bâtiments, constructions, jardins, et aménagements gratuits, avec en particulier d'extraordinaires rambardes en cuivre, des réverbères élancés hébergeant un globe, comme une belle lune pleine. Nous étions partis sous le soleil mais les nuages et le froid nous ont vite rattrapés, freinant un peu l'appétit de photos de Patrick.



Le paysage était très beau et rappelait beaucoup les lacs italiens. Patrick avait du mal à croire que ce plan d'eau, entouré de petites montagnes enneigées, avec des îles en perspective et sans une vague, était bien la mer *adriatique*. Le fait que des bateaux partis de cette crique puissent rejoindre les côtes italiennes ou les côtes grecques semblaient tenir du miracle !

Contrairement aux informations données par le guide “*Lonely Planet*”, la promenade *François Joseph* ne rejoint pas *Rijeka* mais plus simplement une petite ville située après *Opatija*. *Ce que nous avons découvert* après 12 kilomètres de marche... Aussi, vers 11 heures 30, nous avons décidé de revenir vers *Lovran* afin de choisir un restaurant , d'y déjeuner puis de rentrer.



J'ai testé les petites épicerie de *Opatija* pour acheter quelques bonbons pour nous redonner un peu d'énergie et un peu de chaleur. C'est assez étonnant : des légumes qui semblent venir de jardins proches, peu de choix et des formes irrégulières qui donnent un air authentique, des fromages frais et des produits en nombre restreint

qui semblent avoir été choisis, pesés avant d'être exposés. Tout est précieux dans ces épiceries primitives. le regard de la dizaine de clients avec leurs yeux ronds qui vous dévisagent de concert lorsque vous entrez, comme l'étrangère que vous êtes, est assez étonnant et à la hauteur de ces lieux.



Nous avons déniché dans la rue principale d'Opatija un restaurant qui avait l'amabilité de présenter ses menus en plusieurs langues. Le restaurateur, à l'affût, nous a ouvert la porte pour bien marquer son intérêt à notre venue. Ce restaurant était vraiment très accueillant, à l'image de son propriétaire : d'un espace restreint, coincé entre la rue principale, en contrebas, et face à un immeuble proche, tout était mis en valeur. Un restaurant circulaire avec des fleurs aux fenêtres, un toit compliqué en cuivre, des tables grandes et modulables.

Et le comble du luxe : un musicien de bar avec un synthétiseur, un accordéon, et un micro... Les



convives du pays étaient nombreux mais le sommet de l'agitation s'est concrétisé avec l'arrivée d'un groupe organisé d'italiens, babilleurs et joueurs, qui ont redonné un coup de boost à notre musicien, en dansant et chantant avec lui ! Le repas était aussi excellent : tagliatelles aux fruits de mer et assortiments de poissons. Nous connaissons maintenant la différence entre les pâtes fraîches comme les tagliatelles et les pâtes sèches comme les spaghettis !



Nous sommes ensuite repartis avec quelque fatigue (au moins pour moi) vers l'hôtel.

Pour conclure notre journée sportive, nous avons terminé l'après-midi dans la piscine avant que celle-ci soit prise d'assaut par 5 ou 6 adolescents agités et dont les bêtises étaient étonnamment applaudies par leurs familles. Patrick est allé s'émerveiller des papis en serviette transpirant dans le sauna mais cela ne l'a pas convaincu d'y aller !

Lundi 31 décembre 2007, toujours l'hôtel
Excelsior, 8 heures

Le réveil de Patrick est plutôt difficile ce matin car il ne dort pas très bien dans cet hôtel. En plus des bruits de ronflement de son épouse, se rajoutent les bruits de la climatisation qui se met fréquemment en route. Et nous ne sommes pas sûrs que ce soit pour envoyer de l'air chaud, vu la température de la chambre cette nuit !

Le soleil est déjà bien levé, plus tôt qu'à Bouteillac à 1000 kilomètres d'ici. La mer est moutonneuse comme le ciel et j'ai l'impression qu'un vent de toundra souffle. Il nous faut prendre



les anoraks. Les montagnes au dessus de *Rijeka* sont enneigées et la lumière devrait être belle pour les photos.



Lundi 31 décembre 2007, Punat sur l'île de Krk à
proximité de Rijeka, 12 heures 30

Froid de toundra et désolation sur cette fameuse île de *Krk* qui ne doit être riieuse que l'été. Elle porte finalement bien son nom (*Krk* se prononce "keurk") et ne vous accueille pas sous le soleil et les flonflons en cette saison !



Nous venons de nous réfugier, réfrigérés comme nos collègues de table, dans un restaurant style “au bout du rouleau” dans lequel nous n’aurions jamais osé entrer, sans la menace réelle de ne pas déjeuner compte-tenu de cet environnement hostile, vent glacé, restaurants et boutiques fermés. Patrick, qui nous a entraîné dans cette gargotte incroyable mais oh combien chaleureuse (avec un feu de bois à quelques mètres qui chauffe en direct le four qui est au dessus) s’émerveille de l’ambiance particulière qui y règne.



L'entrée était déjà étonnante : à l'extérieur, des tables avec des pots d'herbe à chat et des bouteilles de vin posées dessus, aucune fenêtre ni devanture, juste une porte en bois sous le panneau indiquant le restaurant. A l'intérieur, une seule petite pièce avec un mobilier de style

« schtroumph », un tout petit bar et trois tables déjà bien occupées et toutes réservées pour ce soir. Sur les tables, trône encore de l'herbe à chat entourée de vinaigre balsamique, d'huile d'olive, et d'un arbre de Noël en plastique dans un sac de jute. On se sent très loin.



La serveuse, jeune et dynamique, nous a effrayé en s'approchant de nous, sans menu, et avec un carnet prêt à prendre les commandes ... mais avec heureusement de bonnes connaissances en anglais et en allemand. Le choix de la bière nous a fait comprendre combien le croate se rapproche du russe : *vackkarloa* et je vous fais grâce des accents ...

Nous avons choisi un plat unique : un steak bien cuit installé sur une tranche de pain frotté à

l'huile d'olives avec quelques pommes de terre à l'eau, simples, très bonnes et tout cela à prix très bas.

Le cuisinier sans sa toute derrière le est vêtu grand maître une veste même si régnait autour n'aurait sacrifié la de ses plats partie du Notre steak seul une d'art avec et pommes de positionnées attention.



qui fourrage petite cuisine tout petit bar comme un d'hôtel avec blanche. Et l'impatience de lui, il jamais présentation qui faisait cérémonium. était à lui tout petite oeuvre herbes, pain terre avec

La chaleur de cette auberge, la proximité de convives aussi réfrigérés que nous, aussi heureux de se réchauffer et de se rassurer, l'impression d'être en *Croatie* profonde en écoutant les

villageois discuter autour du bar avec des mots rugueux, tout cela rendra le repas encore meilleur. Il se terminera de plus pour moi par un café qui va avec, un café turc plus que parfumé, une merveille ...

Nous sommes partis ce matin de *Lovran* après une petite promenade à pied vers le Sud pour se “décrasser” (comme dit Patrick) après la longue marche de hier.



Direction *Rijeka*, ville industrielle, soviétique et triste sous les nuages et le froid de l’hiver. C’est le premier port de Croatie et comme tous les ports du Sud, il émane une nostalgie comme si l’industrie ne pouvait rythmer avec modernité quand elle touche à la mer. Des portiques rouillés, des darses vides, beaucoup d’espace et peu d’activité.

Rijeka que nous découvrirons mieux ce soir en rentrant, est une ville où l'on ressent à la fois l'héritage communiste et un passé hongrois ou autrichien. La ville est pauvre, avec en périphérie de grand immeubles peu entretenus, et un centre ville piétonnier. Les habitants de *Rijeka* se pressaient dans les cafés et la musique fusait de partout, d'une grande estrade avec musiciens et sono sur la place centrale organisée par Radio *Rijeka* mais aussi de tous les bars même les plus minuscules.

Après *Rijeka* ce matin, direction l'île de *krk*. Pour cela, nous avons longé la côte vers le Sud, côte industrielle avec des raffineries et un port méthanier, puis nous avons emprunté un garnd



pont (1,7 kilomètre) qui enjambe la mer pour rejoindre l'île de Krk.

Le Nord de l'île est désertique, pelé, du calcaire à l'état pur. Nous nous sommes arrêtés pour prendre la photo du pont dans une désolation telle que, dans la carrière où nous étions, perdus au milieu de rien, toute rencontre était inquiétante de part et d'autre. Un croate, en vieille voiture, a ainsi sursauté en nous voyant !

Le reste de l'île est couvert de chênes et de monticules calcaires : une sorte de bois de Païolive ! A la différence près qu'il est plus facile aujourd'hui de croire ici que ce calcaire provient de coquillages vu la proximité de la mer que l'on voit partout autour.



En plus de cette désolation végétale, il faisait vraiment très froid et tous les commerces avaient hiverné, attendant les touristes et la belle saison, pour sortir de leur torpeur.

La ville de Krk essayait tant bien que mal de créer une ambiance festive avec deux chanteurs musiciens qui jouaient sur une estrade sur la place, avec bonnet de laine et grosses vestes ...la guitare les empêchait de mettre des moufles mais je suis sûre qu'ils en rêvaient. Krk est un gros village avec des remparts, des rues piétonnes étroites et un petit port.

Nous sommes ensuite repartis vers Punat où nous avons eu le bonheur de dénicher notre taverne pour déjeuner. Punat était un peu plus animé que Krk mais aussi froid ...



Mardi 1er janvier 2008, Hôtel Méditerranée,
Gênes, 17 heures

Nous voici installés pour notre dernière nuit de ces vacances de Noël, et là, royalement installés ! L'hôtel *Méditerranée* est un vieil hôtel, bien réhabilité, en style génois, avec des hauteurs sous plafond incroyables et tout ce qui va avec, le gigantisme des fenêtres qui donnent sur la rue, les portes imposantes en hauteur et en largeur avec deux battants. On se sent tout petits dans cette chambre qui pourrait se transformer en appartement.

Ce qui est presque un signe du destin, c'est que cet hôtel est situé juste à côté de l'*estancot* de



pêcheurs où nous avons déjeuné, lors de retour de vacances de *Cinqueterre*, un jour où nous avons rôdé autour du port de Gênes et de ce quartier, dans le style “*au bout du rouleau*” encore une fois ... Patrick aime ces retours inopinés, non programmés, comme si le fait de ne pas être le lieu d’un simple passage lui permettait de s’approprier définitivement ces endroits, où le destin sait nous ramener.



Le mobilier de l'hôtel est à la hauteur de l'ambiance et on se sent vite une âme écrivaine. Patrick apprécie aussi, avec une sensibilité d'architecte et de connaisseur, le premier sentiment de gigantisme passé. Et en plus, cet hôtel, ce port de Gênes, triste et mélancolique sous la pluie, mais aussi simple, populaire et accueillant, se conjugue bien avec cette fin de soirée, avec la fatigue des 600 kilomètres parcourus sur des autoroutes embrumées, que ce



soit dans la plate plaine de l'*Italie du Nord* ou dans les montagnes emjambées de ponts et traversées de tunnels de la *Toscane* et de la *Ligurie*.



Je vais donc profiter de cette pause “luxueuse” pour vous raconter les derniers évènements de notre périple...

Je me rend compte combien ce voyage est dense quand je me reporte à la journée de hier où nous étions encore dans l'île de *Krk*, totalement réfrigérés dans cette nature hostile. Après le déjeuner étonnant que je vous ai relaté, nous sommes repartis vers le Nord, vers *Rijeka*. Patrick a gentiment organisé une pause à *Rijeka* pour que je puisse chercher les cahiers de cette Croatie bien primitive, cahiers qui sont pour moi de bons souvenirs de chaque pays et qui me permettent de prolonger un peu le voyage lorsque je les utilise. Pas de papeterie ouverte mais une

ambiance de préparation de réveillon de Nouvel An avec beaucoup de musiques malgré le froid.

Dans un supermarché, à l'entrée de *Rijeka*, nous avons aussi acheté une bouteille de champagne local pour réveillonner. C'est ainsi que je découvrirai que les croates sont mal à l'aise avec les chiffres car, malgré mon alerte, la vendeuse me facturera cette bouteille au prix du paquet de bonbons que Patrick avait aussi choisi. J'aurai le même étonnement en réglant l'hôtel avec une facture qui, sans doute, ne s'appuyait pas sur les bons tarifs !

Nous sommes donc rentrés de *Rijeka* à *Lovran* vers 17 heures. Et là, gentille attention de l'hôtel, un petit cadeau (un vase jaune et vert) et deux petites bouteilles de champagne nous attendaient avec un petit mot nous permettant d'apprendre que "nova godina" veut dire "bonne année" en croate !

Après une dernière séance de piscine (que c'est agréable une piscine à l'eau de mer bien chauffée et avec peu d'affluence !), nous allions nous préparer pour le dîner du soir, en ayant décidé de

laisser aux bandes de papies et mamies des groupes organisés le bonheur de partager la soirée du réveillon programmée par l'hôtel (à un tarif qui, en plus, nous paraissait très élevé, surtout pour subir des danses et promenades forcées du type "la chenille" ou la "danse du canard"). Et là,



mauvaise surprise, j'ai découvert en me renseignant à l'accueil de l'hôtel qu'aucun repas n'était prévu en dehors de celui du réveillon !

Nous avons donc changé notre programme de petite soirée calme à l'hôtel et avons pris la voiture, direction Opatija, voire Rijeka, avec la menace de dîner soit dans un "bouge" du port de Rijeka soit dans un Mac Do triste ...La chance était avec nous et nous a fait le cadeau d'une très belle soirée romantique. Un petit restaurant chaleureux et riant d'Opatija nous a accueilli, nous a installé à côté d'un piano. La salle était



remplie de croates qui démarraient la soirée du Nouvel An. C'était peut-être pour certains une première étape de la soirée... femmes en robes scintillantes et à l'autre extrême, hommes en pull

over bien campagnard avec des manteaux sombres... les femmes semblent mener les opérations comme dans beaucoup de pays méditerranéens.

Après un début de repas bien réussi (Patrick a beaucoup apprécié sa salade aux fruits de mer), le pianiste s'est installé et l'ambiance s'est créée autour, avec des musiques que Patrick reconnaissait toujours, des chansons qui réchauffent le cœur (j'aime le vie en rose), un moment magique. Une vendeuse de fleurs, jeune femme brune et douce, a proposé de belles roses rouges. Patrick, avec une tendresse émouvante, m'en a offerte une. Et c'est là que je réalise la



chance que nous avons ensemble, et le bonheur que j'ai ...Cela rend même tout cela un peu fragile et me fait un peu peur car il faut être à la hauteur de ce mari étonnant, à la fois sensible et actif, amoureux et lucide, toujours jeune et oh combien sage ! Merci, vraiment merci ...

Cette soirée romantique a été un moment exceptionnel et je souhaite très fort à mes deux fils de partager de tels instants ...dans trente ans ...

Le retour à l'hôtel nous a permis de mesurer la chance que nous avons eu de ne pas rester : les flonflons allaient bon train avec une ambiance "zardoz" ...et des personnes plus tournées sur la nourriture que sur le partage d'un moment ...

J'ai programmé le réveil à minuit pour fêter le Nouvel An en appelant mes fils et Mémé Raymonde. Nous avons eu le bonheur d'être appelé par Anselme à 22 heures 30. Il était avec sa grande famille à Madrid après un circuit par Barcelone et Valence. Il était heureux de partager de belles vacances avec Paméla et ses loupiots. Aloïs nous a aussi surpris avec un *SMS* juste

avant minuit et je l'ai appelé pour le remercier. J'espère que 2008 lui permettra de régler le problème de son doigt blessé l'année dernière et qui doit être réopéré. Patrick sent que 2008 sera une bonne année et il n'avait rien senti pour 2007. Cela me rend confiante. Mémé Raymonde fêtait le Nouvel An avec Jean-François et Christine, Jacque, Olivier et Julie. Elle avait une "bonne voix" au téléphone.

Nous nous sommes ensuite endormis, même si la chambre était un peu irrégulière en terme de chaleur (la climatisation soufflait erratiquement de l'air chaud ou froid) et si mon rhume ne s'est pas encore bien amélioré avec le froid. Nous avons



laissé nos champagnes au frais et nous les ramènerons en souvenir à Bouteillac.

Ce matin, premier jour de l'an, nous avons pris la route vers 8 heures, direction *Trieste, Bologne, Modène, La Spieza* et *Gênes* où nous sommes installés ce soir.

Nous avons déjeuné sur l'aire d'autoroute de *Modène*, capitale du Lambrusco ! Le trajet s'est bien déroulé, et la surprise de *Gênes*, en retrouvant des lieux que nous avons arpenté lors d'anciennes vacances, ponctue bien ce voyage !

Demain, nous reprendrons la route vers Nice, et le travail !

